



Revue archéologique de l'Ouest

23 | 2006
Varia

Ossaria ou pile-mil : le débat n'est pas clos

Joël Lecornec et Colette Saujot-Besnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/213>

DOI : 10.4000/rao.213

ISBN : 978-2-7535-1606-9

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Joël Lecornec et Colette Saujot-Besnier, « Ossaria ou pile-mil : le débat n'est pas clos », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rao/213> ; DOI : 10.4000/rao.213

Tous droits réservés

Ossaria ou pile-mil : le débat n'est pas clos¹

Joël LECORNEC* et Colette SAUJOT-BESNIER**

Résumé : En réponse à l'article de Y. Maligorne *et al.* (RAO, n° 22, 2005), les deux auteurs maintiennent la qualification d'*ossaria* qu'ils ont toujours reconnue à ces monuments retrouvés en grand nombre dans le Morbihan. Ils insistent sur les comparaisons avec les coffres funéraires antiques retrouvés ailleurs en Gaule, sur la variété des formes de réceptacles, souvent inadaptées au décorticage du mil et sur une ornementation que ne justifierait pas la banalité d'un simple pile-mil.

Abstract: *Ossaria or Millet crushers: the debate is not over*

In response to the paper by Y. Malicorne et al. (RAO, 22, 2005), the authors retain their interpretation of ossaria they always claimed for these monuments, so numerous in the Morbihan. They invoke comparisons with Antique funerary cists found elsewhere in Gaul, the varied shapes of their basins, frequently inadequate for millet hulling, and their frequent decoration, unlikely for a commonplace millet crusher.

Mots clés : *Ossaria*, pile-mil, couronne, réceptacle, fût, ornementation, Antiquité, époque moderne.

Key words: *Ossaria*, millet crusher, crown, receptacle, shaft, ornamentation, Antiquity, modern times.

Nous tenons à apporter une réponse à l'article de MM. Maligorne, Éveillard et Simon paru dans le n° 22 de la RAO (Maligorne *et al.*, 2005), critiquant la qualification d'*ossaria* que nous avons donnée à de très nombreux monuments de pierre dans un travail antérieur (Lecornec et Saujot-Besnier, 2002). Nous préciserons et compléterons ici les raisons d'une position déjà exprimée précédemment (Saujot-Besnier, 1997), raisons qualifiées de « fragiles et non probantes » par les auteurs précités².

UNE ABONDANCE SUSPECTE

À la suite des recherches menées notamment par nous-mêmes et complétées récemment (Lecornec, 2003b; 2005), ce sont 1 037 de ces monuments – complets ou non – qui

ont été inventoriés en Bretagne au 12 août 2005. Le grand nombre des découvertes de coffres de pierre signalés dans la Creuse (1372) et en Haute-Vienne (400 environ) n'a jamais été un argument pour nier leur destination funéraire (Lecornec et Saujot-Besnier 2002, p. 16). D'autre part, contrairement à ce qu'ont écrit Y. Maligorne *et al.* (2005, p. 224), ce ne sont pas 25 stèles de l'âge du Fer qui ont été répertoriées dans le Morbihan mais 550 dans les arrondissements de Lorient et Pontivy (Tanguy, 1997), plus 369 dans celui de Vannes (Lecornec, 1999). Apparaît ainsi une corrélation entre l'occupation humaine de la fin de l'Âge du Fer et celle des premiers siècles de notre ère révélée par ces marqueurs funéraires des premiers siècles de notre ère.

* Kerstang, 56860 Séné.

** 26 rue Jeanne-d'Arc, 56000 Vannes.

1. NDLR – Cet article est publié à la demande des auteurs qui ont souhaité répondre à l'article de Y. Maligorne, J.-Y. Eveillard et J.-F. Simon paru dans notre n° 22. Le comité de rédaction de la RAO ne souhaite évidemment pas prendre parti ; il laisse aux auteurs de l'un et l'autre articles la responsabilité des opinions émises, comme rappelé dans la page d'ours de la revue. Le comité de rédaction considérera le débat comme clos après la publication de cette contribution.

2. Pour ne pas alourdir cette note, nous n'y avons pas repris les illustrations déjà publiées par Y. Maligorne *et al.* ou par nous-mêmes dans nos travaux antérieurs ; nous prions le lecteur de bien vouloir s'y reporter.

UNE ABSENCE DE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Nous sommes les premiers à regretter cette absence, mais elle s'explique par la situation hors sol des *ossaria* qui ont été facilement déplacés pour être réutilisés (comme pile-mil naguère peut-être, mais aussi comme pot à fleurs ou comme œil-de-bœuf par exemple), alors que les coffres du Limousin, enterrés, ont pu être révélés *in situ*.

Comparaison avec les coffres de pierre funéraires des autres régions gauloises

En regardant les clichés des nécropoles du Centre : Pontarion (Creuse) où les coffres ont été étudiés en place, Saint-Marcel/Argentomagus (Indre), etc., on note que ces coffres se composent tous de deux éléments parfaitement adaptés l'un à l'autre, alors que les *ossaria* armoricains, lorsqu'ils sont complets, possèdent, entre le couvercle et le fût, un élément intermédiaire, la couronne. Cette spécificité avait été reconnue dès les années 1950 par A. Lepart comme le rappellent d'ailleurs Y. Maligorne *et al.* (2005, p. 225).

La couronne permet une meilleure protection du col de l'urne ; surcreusée par en dessous, elle protège l'épaule du vase, alors qu'elle n'est pas indispensable pour un pile-mil. Le mil, céréale très dure, doit être décortiqué avant d'être transformé en farine. Ce décortiquage se fait par très petites quantités de grains préalablement chauffés, introduits dans le fût et travaillés avec un pilon en bois. La transformation en farine se faisait ensuite dans des moulins à mil. Dans la Creuse, des coffres de pierre qui ne comportaient pas de couronne ont été réemployés comme mortiers à grains auxquels ont été donnés postérieurement l'appellation de pile-mil.

L'existence d'un couvercle paraît peu utile pour un pile-mil du XVII^e siècle directement conçu comme tel, qui devait être utilisé dans une dépendance abritée. Les véritables pile-mil en bois ne possédaient d'ailleurs pas de couvercle. Le décortiquage était généralement dévolu aux femmes, or les couronnes pèsent entre 30 et 60 kg et peu d'exemplaires comportent des moyens de préhension tels qu'excroissances ou creux. Leur ouverture est étroite, entre 12 et 17 cm en moyenne. Un poing fermé serrant du grain ne pouvant y passer facilement, il fallait alors déplacer la couronne à chaque opération. Les agriculteurs sont des gens pratiques ; ils ont pu utiliser certains de ces monuments, mais pas tous car le profil de certains réceptacles creusés dans les fûts, à fond conique, est très mal adapté à cette fonction, même pour ceux rappelant un culot d'amphore.

Les vrais pile-mil ethnologiquement attestés étaient en bois et à parois verticales, avec cuve et pilon cylindriques comme celui conservé à l'écomusée de Brec'h ou celui du château de Lehellec à Béganne (fig. 1). Il était plus facile de

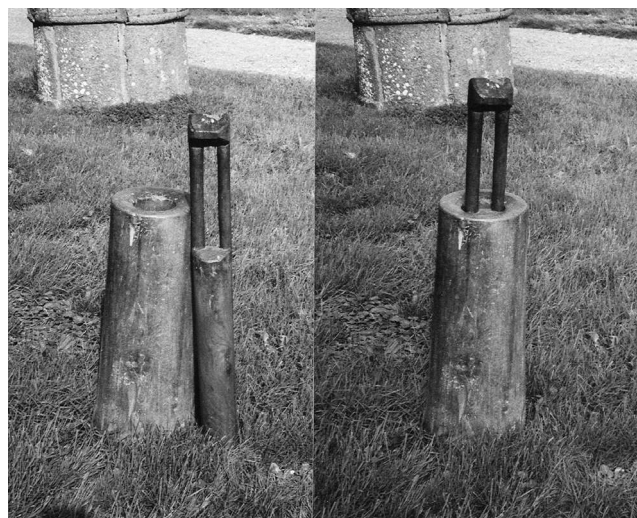


Figure 1 : Pile-mil moderne en bois, Béganne (coll. part. ; cl. A. du Boisbaudry).

Figure 1: Modern wooden millet crusher, Béganne.

construire sur place un instrument en bois bien conçu que d'aller commander dans une carrière éloignée un monument très lourd et mal adapté au travail envisagé.

Le décor des coffres bretons

Nous n'avons jamais prétendu que les sculptures ornant les *ossaria* étaient l'œuvre de Romains, mais plutôt d'artisans gallo-romains, indigènes encore pétris de tradition celtique. Nous remarquons que, contrairement au décor « moderne » des puits, des dessus-de-porte ou des lucarnes, qui reproduisent souvent des thèmes religieux chrétiens, ceux-ci sont absents du décor des *ossaria* (à l'exception d'une croix ajoutée tardivement). Ces décors religieux modernes sont peu nombreux et n'ornent pas des fermes modestes, mais en revanche se trouvent sur des bâtiments importants, grosses fermes ou petits manoirs.

Aux premiers siècles de notre ère, l'incinération était la règle dans une Armorique non encore christianisée. Nous ne reprendrons pas ici tous les décors cités par Maligorne *et al.* ; nous nous contenterons de faire état du personnage de Lesnoyal qui, contrairement à l'impression donnée par la photo, est vraisemblablement assis (fig. 2), et du monument de Saint-Nolff (fig. 3), dont le fût s'orne d'un personnage debout qui n'est pas de la même facture que le visage aux yeux en relief et à l'expression virile et tragique sculpté sur la couronne.

Il demeure plus qu'incertain qu'un modeste agriculteur ait demandé à un tailleur de pierres auquel il aurait commandé un pile-mil d'enjoliver fût et couronne de décors sophistiqués, par exemple de moulures géométriques, pour un appareil destiné à une tâche aussi banale que le décortiquage d'une



Figure 2 : Fût d'ossarium orné, Lesnoyal (cl. C. Saujot-Besnier).
 Figure 2: Decorated ossarium body, Lesnoyal.



Figure 3 : Ossarium de Saint-Nolff, avec fût et couronne ornés (cl. C. Saujot-Besnier).
 Figure 3: St. Nolff Ossarium, with decorated body and crown.

céréale. Et rappelons que, dans nos prospections, nous avons découvert des fûts cylindriques, hexagonaux et octogonaux, plus un exemplaire heptagonal, un à onze côtés, un à douze et même un à seize pans !

Enfin, nous rejetons comme justifiant d'une fabrication récente pour les auteurs de l'article précité les dates inscrites sur la couronne ou le fût de certains *ossaria*. Elles se comptent sur les doigts d'une main et toutes, à notre connaissance, étant gravées en creux, elles ont pu être rajoutées sur des monuments bien antérieurs.

Bibliographie

- LECORNEC, J., 1999 – *Les stèles de l'Âge du Fer dans le Morbihan : l'arrondissement de Vannes*, Rennes, ICB/ATLAP, « coll. Patrimoine archéologique de Bretagne », 82 p.
- LECORNEC, J., 2003a – Les stèles armoricaines de l'Âge du Fer : inventaire complémentaire, *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 129, p. 25-41.
- LECORNEC, J., 2003b – Les *ossaria* dans le Morbihan. Inventaire complémentaire, *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 129, p. 43-62.

- LECORNEC, J., 2005 – Les *ossaria* du Morbihan. Deuxième inventaire complémentaire. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 131, p. 29-54.
- LECORNEC, J. et SAUJOT-BESNIER, C., 2002 – *Les ossaria du Morbihan. Une pratique funéraire antique*, Rennes, ICB/CeRAA, coll. « Patrimoine archéologique de Bretagne », 158 p.
- MALIGORNE, Y., EVEILLARD, J.-Y. et SIMON, J.-F., 2005 – Les coffres en pierre du Sud-Bretagne : pseudo *ossaria* antiques ou vrais pile-mil ?, *Revue archéologique de l'Ouest*, 22, p. 221-224.
- SAUJOT-BESNIER, C., 1997 – Les *ossaria* : une pratique funéraire, *Les dossiers du CeRAA*, 25, p. 17-32.
- SAUJOT-BESNIER, C., 1999 – Les *ossaria* : une pratique funéraire (suite). *Les dossiers du CeRAA*, 27, p. 35-41.
- TANGUY, D., 1997 – *Les stèles de l'Âge du Fer dans le Morbihan : les arrondissements de Lorient et Pontivy*, Rennes, ICB/ATLAP, coll. « Patrimoine archéologique de Bretagne », 122 p.